

les bombes atomiques. En réalité cependant, il ne s'agit pas de la destruction mais de la liquidation des bombes atomiques conformément aux termes de traités encore à conclure. La commission de l'énergie atomique se servirait de la bombe comme d'une menace. Cela me paraît, à moi et à d'autres, plus dangereux que la bombe atomique elle-même, plus dangereux que l'Allemagne nazie ou la Russie communiste, car ses verdicts seraient sans appel.

Cependant, cette dernière menace de la puissance occulte n'échappe pas à tous. Certaines gens, dont le nombre grandit de jour en jour et qui comprend le maréchal Montgomery,—si j'ai bien interprété ses paroles l'autre jour,—en viennent à la conclusion que la bombe atomique serait encore plus dangereuse si un seul organisme devait en avoir l'usage exclusif. A leur avis, cette arme doit trouver, comme toutes les autres, sa place dans les mesures et les préparatifs de défense. Ils voient dans le contrôle un plus grave danger que dans la bombe elle-même puisque le plus grand motif de ne pas utiliser cet engin serait la certitude que les victimes sont déterminées à rétorquer.

Soit dit en terminant, si nous voulons gagner la paix comme nous avons gagné la guerre dans l'intérêt de la justice et de la liberté; si nous voulons échapper à la servitude d'un collectivisme étranger, nous ne pouvons nous contenter de dénoncer ses agents. N'allons pas nous leurrer au point de croire que pour avoir éventé le complot d'espionnage nous avons mis fin au danger. Il ne s'agissait que d'une tache causée par la maladie, or, on ne guérit pas une maladie en faisant disparaître les taches.

Si nous plaçons quelque idéal au-dessus de la liberté, nous perdrons cette dernière. La paix peut être imposée, mais elle ne saurait être maintenue par la force. Le christianisme et le communisme, ou le collectivisme, ou le sionisme, comme vous voudrez, ne peuvent s'unir pour former un gouvernement universel. Aucun homme, ni aucun groupe d'hommes ne possède la sagesse voulue pour administrer le monde entier. Gouvernement universel est synonyme de dictature universelle. Seuls les escrocs ambitionnent et seuls les poltrons désirent la sécurité au prix de la liberté. Notre seul espoir de paix dans la liberté doit se fonder sur les principes du christianisme, pour emprunter les termes de la charte de l'Atlantique et voici ce que disaient le regretté président Roosevelt et le premier ministre de Grande-Bretagne de l'époque, à ce sujet:

Ce n'est point une utopie. C'est le fondement précis d'un univers possible en notre siècle et en la présente génération. Ce genre d'univers est

[M. Jaques.]

l'antithèse de l'ordre tyrannique que tentent de créer les dictateurs. A ce régime de tyrannie, nous opposons une conception plus noble d'ordre moral. Que nos nations confient leurs destinées aux mains, aux intelligences et aux cœurs de millions d'hommes et de femmes libres et leur espoir en la liberté sous la direction du créateur.

M. IRVINE: Monsieur le président, il me suffira d'une minute. Nous regrettons tous de ne pas avoir eu l'occasion de discuter plus à fond les affaires internationales. L'honorable député de Peel a savamment abordé le sujet. Il a prononcé un discours qui est à l'honneur de la Chambre comme de lui-même et nous aurions voulu y ajouter nos avis, mais l'occasion nous manque. Je regrette qu'à cette heure tardive où la discussion doit prendre fin l'honorable préopinant nous ait servi comme dessert les observations oiseuses que nous venons d'entendre. J'ai tout de même une observation à faire à ce propos. L'honorable député regrette, dit-il, qu'on ait cessé de fabriquer des engrais chimiques en Allemagne. C'est en effet désolant. Je ne sais trop si le Règlement me permettrait, monsieur le président, de proposer que la Chambre expédie en Allemagne le discours de l'honorable député où il ne manquerait sûrement pas d'accroître le rendement de la récolte.

M. HERRIDGE: Un mot seulement pour faire suite aux observations de l'honorable député de Wetaskiwin. Comme tous mes honorables collègues, j'ai fort goûté les protestations de l'honorable député de Peel et je ne puis que regretter que nous ne puissions prolonger notre débat sur les Affaires extérieures. J'ai en effet l'ardente conviction que ce n'est pas en jetant à la figure d'un homme progressiste l'épithète de communiste ou en qualifiant de fasciste quiconque se cramponne à quelques vieux principes, que l'on contribuera au progrès de notre pays et à l'extension de la paix dans le monde.

(L'article est adopté.)

M. le PRÉSIDENT SUPPLÉANT (M. Golding): Avant de quitter le fauteuil je désire profiter de l'occasion pour remercier personnellement tous les honorables députés de la Chambre de la bienveillance et de la courtoisie dont ils ont fait preuve à mon égard quand j'ai présidé les délibérations de ce comité.

(Rapport est fait des résolutions qui sont lues pour la deuxième fois et adoptées.)

VOIES ET MOYENS

Le très hon. L.-S. ST-LAURENT (premier ministre suppléant) propose que la Chambre se forme en comité des voies et moyens.